L'habitat intergénérationnel solidaire : un avenir commun pour les « jeunes » et les « vieux » ?

Jean Bouisson | Olivier Frézet | Vivre Avec

Entre 18-30 ans et 75-95 ans, les « jeunes » et les « vieux » de l'association Vivre Avec font face à des expériences existentielles comparables. Savoir les partager est source de bien-être, à condition de dépasser les préjugés solidement établis, et d'être accompagné par des professionnels formés à leur écoute.

Dans un ouvrage de 1979, G.F. Dumont, avec la collaboration de P. Chaunu, , J. Legrand et A. Sauvy, alerte sur le vieillissement démographique des sociétés industrielles, dont la France : « *L'esprit scientifique* – prévient-il en Introduction (pp.11-12) – (…) *implique (…) de faire sentir aux lecteurs que le vieillissement n'est pas seulement un problème général, mais une maladie qui compromet l'équilibre, l'activité et l'avenir de nos régions, de nos départements et de nos villes.*» « *Vieillir est dangereux* – ajoute-t' il (p.14) – *tant d'un point de vue politique, économique que social.*» Selon lui et ses coauteurs, le vieillissement affecterait tout particulièrement « *les populations jeunes* », en expliquant « *sans doute, la faiblesse de l'esprit constructif parmi les jeunes. Ils baignent, depuis 20 ans, dans une atmosphère de vieillesse* » (Ibid. p.110). Le simple bon sens, en accord avec les enseignements de la recherche scientifique, nécessiterait donc de prendre de toute urgence les mesures nécessaires pour protéger les « jeunes » des « vieux ».

Le simple bon sens, en accord avec les enseignements de la recherche scientifique, nécessiterait donc de prendre de toute urgence les mesures nécessaires pour protéger les « jeunes » des « vieux ». Étant donné les préjugés largement répandus du «rester jeune à tout prix», la conviction affirmée de manière récurrente dans notre culture que la vieillesse est une maladie[1] et que le vieillissement ne présente que des aspects négatifs[2], un large consensus devrait rapidement être trouvé pour faire face à une situation aussi «critique» !

Faut-il protéger les « jeunes » des « vieux » ?

On peut comprendre les craintes du démographe face au constat alarmant des statistiques. Il est de sa responsabilité d'expert scientifique d'identifier les risques et de les faire connaître. L'interprétation qu'il en fait, par contre, perd de sa pertinence dès lors qu'il y mêle ses préjugés et ses craintes personnelles. Comme nous l'avons rappelé à diverses reprises (P.ex. Bouisson, 2023), le vieillir (le vieillissement) est un processus naturel qui concerne toute la vie, tandis que ce que nous appelons couramment « la vieillesse » est un état, une construction sociale qui, contrairement à des idées préconçues trop répandues, présente une infinité de figures. Celles-ci résultent d'une combinaison complexe de variables bio-éco-socio-psycho- historico-…-sanitaires qui nécessiteraient d'être abordées dans un authentique esprit d'hybridation (G. Halpern, 2020). Ce n'est pas le cas à ce jour, si bien que la question « des vieillesses », si elle en vient à être traitée au fond dans l'avenir, pourrait rester longtemps enlisée dans l'épineux problème social et politique de la dépendance dans « la vieillesse », notamment en France.

La jeunesse, de même, est une construction sociale. « La jeunesse n'est qu'un mot » affirme P. Bourdieu, (1978). Et si la jeunesse devait être protégée des « vieux », ce ne serait certainement pas pour lui éviter d'être affectée par la « maladie » du vieillissement, mais plutôt d'une certaine perfidie dénoncée par P. Bourdieu (Ibid.) : « *La représentation idéologique de la division entre jeunes et vieux accorde aux plus jeunes des choses qui font qu'en contrepartie ils laissent des tas de choses aux plus vieux.* » Chacun peut comprendre qu'éloigner les « jeunes » des « vieux » serait une mesure mortifère pour notre société et que l'urgence est plutôt d'agir pour un rapprochement réciproque. Certes, mais le lecteur ne manquera certainement pas de nous rappeler un conflit des générations qui oppose déjà « *à l'intérieur d'un même pays les plus âgés aux plus jeunes, en une lutte des âges d'autant plus féroce qu'elle est silencieuse.* » (H. El Karoui, (2016, 4ème de couverture). La séparation des plus âgés des plus jeunes serait inexorable et déjà en cours !

[1] Cette conviction est présente depuis la fin du 19ème siècle. Elle s'appuie souvent aujourd'hui sur un argumentaire scientifique. Le 4 mars 2003, p. ex., le journal Libération, écrit ceci : « Il y a quelque chose d'incongru à vieillir. La première conférence antiâge d'Europe l'a démontré ce week-end à Paris, réunissant sous la coupole du Cnit 1600 participants [...] Ces spécialistes considèrent que vieillir est désormais une maladie dont on aurait les moyens de guérir. » (Titre de l'article : Mieux vaut prévenir que guérir)

[2] « Enfin, politiquement et psychologiquement, le vieillissement se traduit par le conservatisme, l'attachement aux habitudes, le défaut de mobilité et l'inadaptation à l'évolution du monde actuel. ». Le fameux « Rapport de la Commission d'étude des problèmes de la vieillesse [présidée par Pierre Laroque] (1962, p.4) dénonçait pourtant cette vision dès 1960.https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3345593b/f12.item.texteImage .

Le conflit des générations ? Une ressource mésestimée

Les conflits de génération existent depuis toujours. Ils font partie de notre nature humaine. Ils peuvent nous détruire et/ou nous compliquer la vie, mais ils nous sont nécessaires pour nous construire et trouver de nouveaux équilibres en fonction des changements de notre environnement, de nos ressources, de nos besoins, et de nos projets. Cependant, pour que les conflits débouchent sur des arrangements satisfaisants pour tous, il faut aussi savoir accepter les compromis, soit avoir d'abord la volonté de les écouter et de les comprendre. C'est ce qui fait le plus défaut aujourd'hui, les « jeunes » en étant autant victimes que les « vieux ». Il ne sert à rien, en fait, de chercher un coupable.

La question est plutôt de savoir ce que les «jeunes» et les «vieux» peuvent faire ensemble, s'ils ont un réel intérêt à le faire du point de vue de leur bien-être et, plus globalement, si leur rapprochement est utile au développement social. Autrement dit, en dehors de sa famille (et même là) est-ce seulement possible et souhaitable, quand on a 18 à 30 ans (ou 75 à 95 ans et plus), de se projeter dans des actions communes, sources d'échanges nourrissants ? La réponse est évidente si l'on se place du point de vue des ressentis de ces deux générations[3] dans leur problématique commune de s'habiter et d'habiter le monde (P.ex. Bouisson et Frézet, 2023).

Habiter ? Quand les « jeunes » et les « vieux » font face aux mêmes expériences

Bref rappel :

Nul ne peut habiter sa vie, quel que soit son âge, sans affronter la question de sa dépendance, de son indépendance et de son autonomie. En nous en tenant à l'essentiel, rappelons simplement que l'autonomie serait « *du côté de la capacité d'une personne à assurer seule les divers actes de la vie aux différents niveaux du quotidien…* » (Vaucher, 2015, p.129), tandis que l'indépendance serait plutôt celle de « *supporter l'absence de l'autre…* » (Ibid.) et/ou de ne plus (ou pas) être sous son influence et son emprise. L'indépendance, en fait, devrait être considérée simplement comme l' inverse de la dépendance. En France, malheureusement, comme nous l'avons déjà rappelé ci-dessus, cette dernière est « empêtrée » dans un débat confus avec la perte d'autonomie.

Chacun a le droit de revendiquer son autonomie, mais sachant que tout humain est « *une inextricable pelote d'interdépendances* » (Servigne et Chapelle, 2017, p.50), il serait plus juste de reconnaître qu'elle est surtout « *une aspiration* » (Castel, 2020, p.5), une « *illusion* », un « *projet* » (Le Cloadic, 2006, pp.317-340). etc. Dans le quotidien, elle est sûrement plus proche, le plus souvent, de l'hétéronomie kantienne (davantage imposée par l'environnement) que librement choisie (P.ex : Ennuyer, 2013, p.144). Aussi penchons-nous pour une définition plus réaliste, telle celle de Rullac (2010, p. 31) : l'autonomie serait « la capacité à gérer ses propres dépendances (physiques, psychiques, sociales)…» [4]

[4] N'oublions pas de préciser un point positif sur la recherche d'autonomie. Il apparait dans des travaux récents (voir par exemple .Bréchon, 2023). Ils montrent que la recherche de l'autonomie des citoyens semble faire reculer la tendance du repli sur soi. https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/08/28/pierre-brechon-politiste-l-individualisme-a-nettement-regresse-en-europe_6186782_3232.html

Des expériences existentielles comparables ? Vraiment ?

L'association Vivre Avec[5] met en relation, dans le cadre de l'habitat intergénérationnel solidaire, un « jeune » et un « senior » qui conviennent ensemble d'être présents l'un pour l'autre. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les « jeunes » et les « vieux » sont dans des situations de vie qui ouvrent sur des expériences très semblables. Ils souffrent de la solitude (le fait est connu et bien argumenté chez les seniors, et c'est de plus en plus vrai chez les jeunes). Ils ont aussi à relever de nombreux défis identiques, où les deux générations se retrouvent dans une sorte de symétrie axiale (Bouisson et Frézet, 2022, pp.5-6) : la peur du devenir, un besoin de reconnaissance et de se sentir utile, le vécu de situations de fragilité, toutes sortes de questions relatives à comment habiter leur monde : comment s'y « trouver » pour les jeunes, et, pour les seniors, comment en sortir sans « se quitter » (devenir dépendant jusqu'à ne plus pouvoir « s'habiter ») ? Ce n'est pas tout. « Jeunes » et « vieux » doivent souvent faire face à une même pression anxieuse de leurs proches, que ce soit des parents inquiets pour la santé de leur enfant, pour ses besoins et sa vie au quotidien, ou des enfants de plus en plus alertés par leur parent âgé et déjà engagés dans le champ d'inquiétude de l'Anté-Aidance[6] (surtout passé l'âge de 75-80 ans). **Tous, donc, sont dans un moment de vie où leur indépendance est plus ou moins relative et où ils assument leurs choix en devant composer avec une sollicitude de leurs proches qui peut se faire pesante et envahissante.**

« Jeunes » et « vieux » ont souvent du mal à réaliser ce qu'ils vivent et ressentent, à l'exprimer et à le partager.

Notre culture demeurant discrète sur ce sujet précis, ils n'ont à leur disposition qu'un vide de mots , d'images et de scénarios. Au point que l'association Vivre Avec a dû apprendre à repérer les vécus singuliers qui s'exprimaient là. **Écouter, isoler ces ressentis, accompagner les binômes jeune-senior dans cette expérience, les aider à prendre conscience de ce qu'ils vivent, avec, parfois, les conflits qui en résultent, leur donner des pistes et des mots pour traduire leur expérience, demande aux salariées de Vivre Avec une formation de plusieurs mois.** Mais nous invitons le lecteur à aller voir, sur notre site (voir note 4) les nombreux témoignages dont nous faisons état. Ils montrent la surprise de découvrir un autre dont l'expérience interpelle, le plaisir de savoir qu'on peut compter sur lui, le besoin de poursuivre les liens établis durant la cohabitation, le bonheur de partager des moments intimes ou de petits plaisirs du quotidien, le sentiment de sécurité et le réconfort dans les petits moments de « blues », les échanges passionnés qui élargissent les idées, la « redécouverte » du plaisir de sortir et de vivre pour certains seniors et l'attrait, chez certains jeunes, pour les métiers et les histoires du Bordeaux d'autrefois.

Nous avons récemment découvert que les échanges intergénérationnels « débordaient » les binômes, avec le désir de se rencontrer entre eux pour des ateliers d'écriture, des sorties culturelles, un « repas des binômes », etc. C'est, pour nous, le signe que la reliance intergénérationnelle correspond bien à un besoin actuel (Bouisson et Frézet, 2023) et que **les « jeunes » et les « vieux » ont un authentique avenir commun.**

[5] https://www.logement-solidaire.org
[6] Voir, p.ex. Bergua, V. et Bouisson, J. (2021). Aidons les aidants, Osons l'Aidance ! Paris : In Press.

Références bibliographiques

- Bergua, V. et Bouisson, J. (2021). Aidons les aidants, Osons l'Aidance ! Paris : In Press.
- Bouisson, J. et Frézet, O. (2022). Jeunes adultes, vieux seniors, mêmes défis. https://www.logement-solidaire.org/images/docs/olises/jeunes-adultes-vieux-seniors-defis.pdf
- Bouisson, J et Frézet, O. (2023). Vieillir, habiter demain, enchanter de nouveaux chemins. Paris : Librinova.
- Bouisson, J. (2023). Vieillesses impensées, jeunesses empêchées : si nous (re)vitalisions le vieillir ? Chaire TerrESS – Sciences Po, Bordeaux, en partenariat avec Vivre Avec : https://www.logement-solidaire.org/images/docs/olises/Vieillesses-impensees.pdf
- Bourdieu, P. (1978). La jeunesse n'est qu'un mot. Entretien avec Anne-Marie Métailié, paru dans Les jeunes et le premier emploi, Paris, Association des Ages,1978, pp. 520-530 http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/jeuness.html
- Bréchon, P. (2023).L'individualisme a nettement régressé en Europe. Le Monde : https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/08/28/pierre-brechon-politiste-l-individualisme-a-nettement-regresse-en-europe_6186782_3232.html
- Dumont, G.F., Chaunu, P., Legrand, J., Sauvy, A. (1979). La France ridée (Échapper à la logique du déclin). Paris : éditions Le Livre de poche, Collection Pluriel.
- El Karoui, H. (2016). La lutte des âges – (Comment les retraités ont pris le pouvoir). Paris : Flammarion (2013 pour la 1ère édition)
- Halpern, G. (2020). Tous centaures (éloge de l'hybridation). Paris : Le Pommier.
- Vaucher, J ;M. (2015). Autonome vs indépendant. VST - Vie sociale et traitements /2 (N° 126), Pp. 128 à 129.
- Castel, R. (2020). L'autonomie, aspiration ou condition ? Texte publié dans www.laviedesidees.fr , le 23 mars 2010.
- Le Cloadic, R. (2006). L'autonomie, illusion ou projet de société ? Cahiers internationaux de sociologie 2006/2 (n° 121), pages 317 à 340. Éditions Presses Universitaires de France
- Ennuyer, B. (2013). Les malentendus de l'« autonomie » et de la « dépendance » dans le champ de la vieillesse. Le Sociographe 2013/5 (Hors-série 6), pages 139 à 157. Éditions Champ social.
- Servigne, P. Chapelle, G. (2017). L'Entraide, l'autre loi de la jungle. Paris : Editions Les Liens Qui Libèrent.
- Rullac,S., Ott, L. (2010.). Dictionnaire pratique du travail social. (Article : « Autonomie). Paris: Dunod.

À PROPOS DES AUTEURS

JEAN BOUISSON est Président de l'association Vivre Avec - Solidarités intergénérationnelles, Anct. Professeur de Psychogérontologie - Professeur émérite.

OLIVIER FRÉZET est Vice-Président de l'association Vivre Avec - Solidarités intergénérationnelles et Directeur Domcare Aidance Dépendance Autonomie du Pôle action sociale et formation de la Fondation MSPB.

Association Vivre Avec :
ELISE RENET, Fondatrice et Directrice
CYRIELLE BELANDO, Coordinatrice
MARIE CAILAC, Chargée de développement

À PROPOS D'OLISÉS

La création de l'Olisés (L'Observatoire du Lien Intergénérationnel social, de l'innovation Sociale et de l'Économie sociale et Solidaire) répond à un besoin : initier une recherche sur l'intergénérationnel social centrée, en particulier, sur l'établissement et la réciprocité des échanges entre les jeunes adultes et les seniors (y compris les seniors les plus âgés), sur la solidarité intergénérationnelle et sur l'innovation sociale.

L'objectif de l'Olisés est de **lutter contre les préjugés liés au vieillissement**, qui handicapent sévèrement les dynamiques intergénérationnelles et ont des effets toxiques sur le lien social.